Les Rayons de Mme X...

Ils empêcheraient de pourrir les plantes et les animaux, d'après deux médecins.

Deux médecins de Bordeaux, les docteurs Clarac et Laguet, viennent de rédiger un procès-verbal constatant les singulières propriétés d'une dame qu'ils ne nomment que madame X.

Cette dame conservait chez elle, depuis quatre ans, une série d'objets divers de nature organique, plantes et petits animaux morts, qui demeuraient indemnes de putréfaction. Elle affirmait que ces objets n'avaient jamais subi la moindre préparation artificielle, qu'elle les avait seulement touchés de ses mains tous les jours, pendant un temps plus ou moins long; elle déclarait que d'ailleurs, elle n'avait pas besoin de toucher les objets, qu'il lui suffisait de leur imposer les mains à distance, pour produire les mêmes résultats. En un mot, elle stérilisait les objets, plantes ou animaux; ainsi une belette tuée au fusil, il y a quatre ans, a conservé tout l'éclat de son pelage.

Cette dame n'est pas ce qu'on nomme un "médium," et elle est étrangère aux aberrations du spiritisme. Nous sommes là en présence d'un fait observé peut-être pour la première fois mais purement physique.

Les docteurs Clarac et Laguet ont voulu constater ce phénomène selon une méthode rigoureusement scientifique. Ils ont choisi quelques échantillons dans le règne végétal et le règne animal, —échantillons pris par eux dans leurs laboratoires et qui n'en sortirent jamais. Ces échantillons ont été les uns touchés par Mme X...; les autres ont été simplement exposés à ses mains ouvertes, pendant quinze à vingt minutes, et jusqu'à dessiccation complète. Cela se fit, bien entendu, sans sommeil hypnotique et en pleine lumière; Mme X... causait chaque fois librement, comme une personne en visite. Les objets soumis à ses mains étaient enveloppés, mis sous clef et manipulés exclusivement par les deux médecins.

Résultats:

Une rose, après dix jours, s'est desséchée, mais a conservé son coloris.

Une huître s'est desséchée en trente jours, sans putréfaction ni odeur,— alors que les huîtres-témoins ont subi l'altération putride dès le troisième jour.

Des huîtres envahies par des larves de mouches, dont la décomposition avait commencé, ont été soumises à l'action de Mme X... Les vers ont quitté peu à peu le milieu défavorable à leur développement, se sont répandus hors de la coquille et sont morts aussitôt. La fermentation s'est arrêtée.

Le procès-verbal note:

"Un chardonneret mort en cage —non vidé—dessiccation rapide —trois jours, rigidité progressive —conservation, comme après l'emploi de l'arsenic; les couleurs, jaune de l'aile et rouge de la tête, au lieu de s'atténuer, deviennent progressivement plus intenses."

"Lapin sacrifié, par saignée,— Rate et foie: dessication commencée dès le premier jour avec affaissement des lobes; puis survient un ramollissement général, sans signes manifestes de putréfaction; enfin, dès le troisième jour, dessication progressive, rapide, complète au bout de cinq jours."

Le sang est resté un liquide vermeil pendant vingt et un jours, puis a paru se dessécher. L'examen microscopique pratiqué à plusieurs reprises, a montré d'une façon constante les globules dans un parfait état de conservation, sans manifestation hémolytique, sans aucune préparation. La masse desséchée est restée d'une belle couleur pourpre sans altération manifeste.

Les deux praticiens terminent leur procès-verbal, daté du 24 juillet 1912, et que publient les "Annales des Sciences psychiques," sur ces mots très prudents et très sages:

"Tels sont les faits exposés dans leur vérité toute nue, avec le seul souci d'une complète exactitude.

"Est-il possible de les commenter dans l'état actuel de la science?

"La parole est aux savants."

Ces expériences exclusivement scientifiques peuvent être le point de départ d'observations fort intéressantes. Il est à présumer que les savants nous donneront la clef de ce qui est encore à nos yeux un des mystères de cette merveille si peu connue qu'est le corps humain.

—o—

REPOPULATION.

Bien avant que les économistes ou les hommes d'Etat se fussent penchés sur les statistiques pour tâcher de résoudre le problème de la repopulation, nos pères et nos aïeules possédaient quelques bonnes recettes pour déchiffrer l'avenir de leur progéniture. A la veille de déserter les bannières du célibat, leur destin prolifique leur apparaissait si clair qu'ils ne couraient pas le péril des fâcheuses surprises.

Les jeunes filles lorraines voulaient-elles savoir le nombre d'enfants qu'elles devraient plus tard à la tendresse de leur mari? Rien n'était plus simple: il suffisait de prendre un bol de lait, de le remplir à pleins bords et de l'avaler en une minute. Si quelques gouttes tombaient à terre, on les comptait. Leur nombre disait celui des bébés futurs.

Dans la Belgique wallonne, on allumait un poêle, puis on laissait négligemment sur son couvercle rougi tomber quelques pépins. Et l'on attendait un peu: les pépins se consumaient-ils en silence, la lignée serait nulle; mais, au contraire, rebondissaient-ils avec bruit, on comptait attentivement leurs sauts et les éclats de leur voix, le total indiquait le nombre des bambins en réserve.

C'étaient les fleurs ou c'étaient les feuilles qui révélaient ailleurs les mystères de la descendance promise aux efforts loyaux. Une pâquerette suffisait à Beaugé: on en détachait les étamines, on les jetait en l'air et on les recevait sur le dos de la main; autant d'étamines, autant d'enfants. Un humble pissenlit en graine renseignait, dans les Côtes-du-Nord, les curieuses et les curieux: ils soufflaient sur la plante, puis additionnaient les aigrettes qui n'avaient pas pris leur vol. Et la somme livrait le chiffre exact des rejetons à naître. Une feuille de millepertuis en savait tout aussi long, dans la Vienne. On comptait ses orifices et toute incertitude disparaissait.

La Provence, elle, avait sa méthode. Sur la route de Sainte-Baume, les fiancés choisissaient un coin escarpé, ils y édifiaient avec de petites pierres, nommées "castellets," une menue construction. Autant de pierres que de baisers et autant d'enfants que de pierres. Et aujourd'hui encore, les derniers venus de ces castellets en disent long sur l'ardeur et sur les vœux des fiancés de Provence.

On montrait encore à Arles au dix-septième siècle, une maison attestant que les désirs des époux furent parfois trop comblés. Huit jumeaux avaient été, en grand secret, élevés là. La mère n'avait voulu garder chez elle que le neuvième(!).

Sur les bords du Loir, la châtelaine de Montigny-le-Gannelon avait, elle aussi, donné le jour à neuf petits jumeaux. Effrayée, elle les confondit avec les petits chats et donna l'ordre d'en noyer huit. Or, le châtelain rencontra la servante qui, un sac sur le dos et les huit condamnés dans le sac, se hâtait vers la rivière. Il l'arrêta, sauva les victimes et les éleva. Un beau jour, les ayant habillés comme leur frère le neuvième, il les ramena tous, grands et forts au château. Sa femme eut beau s'évanouir, avouer son crime, crier son remords, demander grâce, l'inexorable sire lui donna pour asile suprême un tonneau garni de pointes aiguës. Après quoi le tonneau et la châtelaine roulèrent ensemble jusqu'au Loir.

—o—

Les gaietés de l'administration.

Il y a deux ans, un jeune homme, afin de gagner du temps, résolut de s'engager et se présenta à la mairie de son arrondissement. Mais on devine sa stupéfaction lorsqu'il s'entendit répondre:

—C'est impossible, vous êtes mort!

A l'appui de cette déclaration, on lui produisit un acte de décès en règle, lequel portait bien son nom, mais pas de prénoms.

C'était l'acte de décès de son frère!

Comme on le pense, le jeune homme protesta; on lui promit d'éclaircir l'affaire et de l'informer des résultats de l'enquête.

L'intéressé patienta; il attendit un an, mais il faut croire que ce délai n'avait pas suffi pour éclaircir son affaire, car à une nouvelle demande d'engagement de sa part on lui répondit derechef:

—Mais vous êtes toujours mort!

Et il lui fut impossible d'obtenir d'autres explications.

De guerre lasse, il se tint coi, se disant assez judicieusement: "Puisque je suis mort, je n'ai pas de service militaire à faire."

Cependant il faut croire que rien ne se perd dans les bureaux... sauf les réclamations, car, cette année, le conscrit a été régulièrement convoqué, quoique mort officiellement depuis deux ans.

Alors le cadavre récalcitrant, qui a soi-disant passé deux années dans la tombe, de répliquer:

—Ce n'est pas tout ça! Vous m'avez fait perdre deux ans pendant lesquels j'aurais accompli mon service; je me considère donc comme libéré et je refuse de partir.

L'affaire en est là.

—o—

LISTE DES FRANÇAIS

Recherchés par le Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

522 rue Bourbon.

Arfelès.
Auguste Eugène Grosjean.
Henri Icard.
Joseph Ferrier.
Marie Ferrier.

BUREAU DE PLACEMENT.

Collections en Tous Genres. Ouvert de 7 à 10 A. M.; 6 à 9 P. M. 420 rue Dauphine, par SYLVAIN VIDALAT.

Phone Main 1306.

14 juil—1 an

"Ecoutez, fumez du vrai tabac qui ne peut piquer votre langue!"

Bourrez-en votre pipe "jimmy" ou roulez-en en cigarette, et vous éprouverez une joie réelle!

Voici du tabac qui a de la "valeur", et qui est renommé. Vous n'avez jamais en pareil tabac, parce que pareil tabac N'A JAMAIS existé—ET IL NE PEUT y en avoir de tel pour plusieurs années, parce qu'il est fait par un procédé breveté.

Chassez l'idée de ne pouvoir fumer de pipe. VOUS LE POUVEZ—et vous jouirez de chaque bouffée que vous en retirerez—"P. A." ne piquera pas votre langue. Le dard en a été détruit. Nul autre tabac ne peut être fabriqué comme

PRINCE ALBERT

la joie nationale du fumeur

Il fait une cigarette royale. Il est bon pour ce qui vous fait mal, il vous aidera à vous défaire de ces marques poussiéreuses qui brûlent comme de la poudre—servez-vous de "P. A." et vous y trouverez de la fraîcheur, de la douceur, et plus encore, vous verrez qu'il brûle lentement. C'est facile de rouler "P. A." parce qu'il est DUR ET FERME! Vous ne saurez jamais combien une cigarette "roulée à la maison" peut être, jusqu'à ce que vous vous serviez du tabac "P. A."

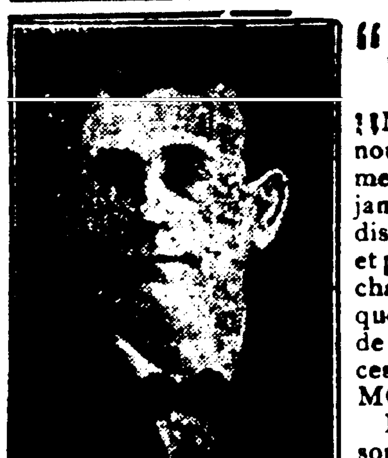
Achetez Prince Albert n'importe où et partout—5c dans les petits sacs de toile—10c dans la boîte rouge, et en livre ou demi-livre dans les boîtes en ferblanc "humidors"

R. J. REYNOLDS TOBACCO COMPANY

Winston-Salem, N. C.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



FRANCIS MAESTRI.

"LE GRAND MAGASIN"

!!Nous sommes actuellement en plein été; nous venons de recevoir un grand assortiment des plus beaux meubles qui soient jamais venus sur ce marché et devons en disposer sans égard aux difficultés du temps et pour y arriver nous avons quoté notre marchandise au plus bas prix possible—presque au prix de fabrique. Empressez-vous de visiter nos magasins et de profiter de ces bas prix sans précédent. C'EST LE MOMENT.

Nous garantissons la qualité, et nos prix sont au-dessous de n'importe quelle maison d'ameublement de cette ville.

Visitez nos magasins et soyez convaincu.

PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE EN VILLE.

au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243

LE GRAND MAGASIN. PAS DE SUCCURSALE

F. A. BRUNET,

IMPORTATEUR DIRECT.

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

312......RUE ROYALE......312

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises. Je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4390.

Farine Producer

Spécialement préparée pour l'usage des Boulangeries, faite avec du blé du Minnesota et ayant une force supérieure.

JOHN E. KOERNER & CO.,

SEULS AGENTS DU SUD.

514 RUE DU CAMP--Nlle-Orléans, Lne.

CHEMINS DE FER CHEMINS DE FER

Car Moteur VIA Y. ET M. V.

Nouvelle-Orléans et Baton-Rouge

COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

	Car Moteur.	Trains Réguliers.		
Quitte la Nouvelle-Orléans	6:55 a. m.	7:00 a. m.	3:15 p. m.	4:15 p. m.
Arrive à La Place, Drapeau	8:00 a. m.	8 10 a. m.	....	5:22 p. m.
Arrive à Réserve, Drapeau	8:10 a. m.	8:20 a. m.	....	5:30 p. m.
Arrive à Garyville, Drapeau	8:15 a. m.	8:25 a. m.	....	5:37 p. m.
Arrive à Lutcher	8:25 a. m.	8:40 a. m.	4:18 p. m.	5:52 p. m.
Arrive à Convent	8:40 a. m.	8:57 a. m.	4:31 p. m.	6:10 p. m.
Arrive à Burnside	9:02 a. m.	9:25 a. m.	4:48 p. m.	6:35 p. m.
Arrive à Baton-Rouge	9:45 a. m.	10:30 a. m.	5.35 p. m	7:45 p. m.
Quitte Baton-Rouge	4:00 p. m.	2:05 p. m.	6:10 a. m.	6:30 a. m.
Arrive à Burnside	4:48 p m.	3:00 p. m.	6:52 a. m.	7:23 a. m.
Arrive à Convent	5:10 p. m.	3:27 p. m.	7:10 a. m.	7:50 a. m.
Arrive à Lutcher	5:25 p. m.	3:48 p. m.	7:22 a. m.	8.08 a. m.
Arrive à Garyville, Drapeau	5:37 p. m.	4:00 p. m.	....	8:25 a. m.
Arrive à Réserve, Drapeau	5:42 p m.	4:15 p. m.	....	8:33 a. m.
Arrive à La Place, Drapeau	5:50 p. m.	4:24 p. m.	....	....
Arrive à la Nouvelle-Orléans	6:50 p. m.	5:30 p. m.	8:30 a. m.	9:45 a. m.

Le Car Moteur s'arrêtera pour embarquer ou débarquer les passagers détenteurs de billets aux stations de La Place, Réserve ou Garyville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en notifiant l'Agent.

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS;

Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St-Charles.

PHONE 3618 MAIN.

DANS QUATRE ANS —LE— SOUTHERN PACIFIC

A accommodé 157,000,000 de passagers, et pas un seul passager n'a perdu sa vie dans une colision ou déraillement d'un train : :

LE SECRET EST

La Protection du Signal Electrique

Quand vous voyagez soyez sûr de choisir un chemin : : :

SAIN ET SAUF

Demandez à l'agent du

SOUTHERN PACIFIC

6 nov—

EXCURSIONS A BAS PRIX —VIA— NEW ORLEANS GREAT NORTHERN RAILROAD

NOUVELLE-ORLEANS A Covington, Abita Springs, Mandeville et les points intermédiaires

TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS

Prix Aller et Retour

$1.00

LES DIMANCHES

Folsom, Onville, Hoods, Pinisheum.

Bogalusa et les points intermédiaires

Prix Aller et Retour

$1.25

Quitte la Station Terminale...7:45 A. M.
Arrive à la station Terminale 8:00 P. M.
Une occasion de visiter les Fameux Lieux de Santé de la Paroisse St-Tammany.
Les Trains Partent de et Arrivent à la Station Terminale, rue du Canal.
Pour renseignements complets voyez l'Agent des Billets, Station Terminale, Phone Main 4800.
M. J. McMAHON, Agent Gén. des Passagers.
G. B. AUBURTIN, Ass't Agt Gén. des Pass.
905 Whitney-Central Bldg.
PHONE MAIN 488.

LE Train QUEEN & CRESCENT ROUTE De New York

Quitte la Station Terminale à.... 7:30 P. M

DIRECTEMENT

A LA 32me RUE ET LA 7me AVENUE

Un Ilet de Broadway.

Eclairé à l'Electricité.

Excellent Service de Char Buffet

"A LA CARTE"

Bureau des Billets, 211 rue St-Charles

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.

PHONE MAIN 4480.

L&N

Exclusivement de Première Classe

—EST LE—

NEW YORK-NOUVELLE-ORLEANS Limité

qui quitte la Nlle-Orléans journellement à 8:00 p. m. un Train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.

Le Temps le Plus Rapide Possible

Plus amples informations à l'égard d'horaires, etc., au 201 RUE ST-CHARLES.

L'Illinois Central

Fournit le Service le Plus Efficace à

Chicago
St-Louis
Louisville
Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journellement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.

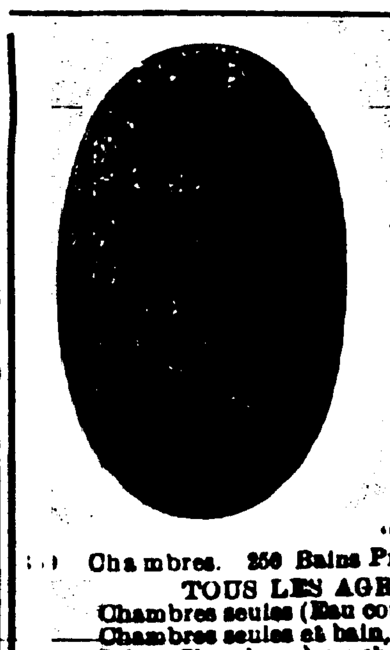
Bureau de l'Illinois Central, 141 RUE ST-CHARLES.

Pourquoi n'allez-vous pas aux MINERAL WELLS ?

T and P

Seule ligne faisant un service direct Dallas et Ft. Worth.

Bureau 407 Rue St-Charles.



KING EDWARD HOTEL

(HOTEL DU ROI EDOUARD)

—A—

NEW YORK

145 à 155 W. 47th St.

A toucher de Broadway.

"Le véritable Cœur de New York."

Chambres. 250 Bains Privés. Absolument à l'épreuve du feu.

TOUS LES AGREMENTS MODERNES.

Chambres seules (Eau courante), $1.50.
Chambres seules et bain, $2.00, $2.50 et $3.00.
Salon, Chambres à coucher et Bain, $4.00 et plus.
Salon, Deux chambres à coucher et bain $5.00 et plus.
Pour chaque personne additionnelle dans la même chambre $1.00 extra

Ecrivez pour demander Livret.

PRIX SPECIAUX POUR L'ÉTÉ.

KING EDWARD HOTEL CO.,

JOHN HOOD, Prés. et Mgr., Anciennement du New Tifft House, Buffalo et Royal Hotel, Hamilton Ont.

STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp). Air, soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver; 629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissements, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich-Augsbourg. En 1908: 8883 visiteurs. Prospectus et informations donnés gratuitement par l'entremise de Kurverein, Woerishofen, Bavière.